



Le Covid à l'école, c'est (presque) fini

L'assouplissement des règles sanitaires en classe fait passer le virus au second plan. Voire l'envoie aux oubliettes, disent profs, parents et chefs d'établissement.

THOMAS POUPEAU

CE MATIN-LÀ, au portail de cette petite école de Seine-et-Marne, c'est la directrice qui fait l'accueil. Pas le choix : deux maîtresses sont absentes pour cause de Covid. Paradoxalement, cela n'aura aucune incidence sur la journée des familles : les petits iront quand même en classe, répartis chez les collègues des deux malades. « Vous êtes sûrs que vous ne pouvez pas le garder ? » tente la « dirlo » de temps en temps. « Non, je dois aller au travail », répond un père pressé. Fini le temps où le virus obligeait papa et maman à jongler entre job et gardes imprévues. « À l'école, le Covid, c'est presque de l'histoire ancienne », résume, un brin provocateur, Erwan, père de trois enfants.

Pourtant, si l'on s'en tient aux chiffres, l'épidémie est toujours là. Les dernières données de l'Éducation nationale, datant de vendredi, font état de 39 357 élèves et 5 802 enseignants positifs, ainsi que 728 classes et 4 établissements fermés. Des données qui ne concernent que les zones A et C, la B étant en congés depuis le 9 avril. Très loin, tout de même, des quelque 19 000 classes fermées de la fin janvier.

Après avoir été l'alpha et l'oméga deux ans durant, le SARS-CoV-2 ne se voit presque plus : « L'école refonctionne quasi normalement. Il y a de temps en temps un prof malade, absent cinq jours, mais il revient, et voilà », explique Bruno Bobkiewicz, secrétaire général du SNPDEN, principal syndicat de proviseurs.

Dans sa cité scolaire Berlioz, à Vincennes (Val-de-Marne), le taux d'absentéisme

de mars atteignait 8,6 %, pratiquement le taux habituel, contre 13 % en janvier, le dernier gros pic. « On a, d'une certaine façon, appris à vivre avec la maladie », poursuit le chef d'établissement. Un processus entamé depuis quelques semaines dans les esprits : « La grosse remontée de cas au retour des vacances de février n'avait fait paniquer quasiment personne », ajoute ainsi Bruno Bobkiewicz.

Un soulagement pour les parents d'élèves

Pourquoi ce sentiment que le Covid n'est qu'un vilain souvenir ? D'abord, parce que le protocole sanitaire a été largement allégé. Plus de fermeture de classe s'il y a un cas positif, ce qui explique le faible nombre de structures fermées. Plus de masque obligatoire nulle part – les

remontées font état d'environ 10 % d'élèves et de profs qui le conservent quand même – et la déclaration d'un seul auto-test négatif à J + 2 suffisent après la contamination d'un camarade. Surtout, au primaire, le brassage des écoliers est de nouveau autorisé quand un enseignant est absent. « Ces allègements sont désormais ancrés, ils ont pris le pas sur l'ancien protocole sanitaire », ose Nathalie, infirmière scolaire dans le Doubs. « Je ne dépose plus mon enfant en classe en me demandant systématiquement si on va m'appeler dans la journée pour le récupérer », illustre Camille, une mère de famille de la Nièvre.

Par ailleurs, pour d'autres, le stress qui a prévalu tous ces longs mois a disparu, juge Catherine, directrice d'une école rurale en Charente-Maritime. « Mon quotidien a changé ! Il n'y a plus du tout d'accrochages avec les

parents liés à la vérification des tests négatifs, par exemple. Niveau charge de travail, quand on découvre un cas positif, j'envoie le mail de rigueur aux parents et basta ! Avant, c'était un casse-tête... »

Même son de cloche chez Hélène, qui enseigne l'histoire-géographie dans un collège de Seine-Saint-Denis. « En faisant cours sans masque, j'ai

retrouvé des sensations d'avant virus. Le fait, aussi, de ne plus avoir ce marqueur visuel de l'épidémie permet de penser à autre chose », raconte-t-elle. « C'est de nouveau la vie normale, abonde Paul, enseignant dans l'Oise. Mais on est tarauté par une question : jusqu'à quand ? »

Car pour Olivier Toutain, président de la PEEP, une des principales fédérations de parents d'élèves, il ne faut pas s'y tromper : « Il y a un sentiment de liberté retrouvée... Mais quand on discute avec l'Éducation nationale, le virus reste un sujet. Et si des règles ont été assouplies, les recommandations restent de faire attention. » Et puis, une actualité en chasse une autre. « Mes élèves me parlent moins, voire plus, de l'épidémie, mais de la guerre en Ukraine ou de l'élection présidentielle », reprend Hélène.

Mais la « légèreté » autour du virus qui a fait tant de morts en exaspère certains. « Aussitôt le masque enlevé, j'ai chopé le virus, passé une semaine au lit, fracassée, s'énervait Océane, enseignante en français. Quand je l'ai raconté en salle des profs, un collègue a répondu en rigolant : *Quel virus ?* On dirait que les gens croient que le Covid n'existe plus ! N'oublions pas qu'il tue... »



On a, d'une certaine façon, appris à vivre avec la maladie

BRUNO BOBKIEWICZ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SNPDEN, PRINCIPAL SYNDICAT DE PROVISEURS

144 387 décès en France

(depuis le 2 mars 2020, dont Ehpad, hors morts à domicile)

115 726 décès à l'hôpital (+181)

28 661 décès en Ehpad et étab. médicosociaux (+1)

25 277 pers. hospitalisées (+287)

dont 1 681 en soins critiques (+46)

Taux de positivité des tests 31,6 % (-0,2 pt)

Évolution quotidienne du nombre de cas confirmés en France

1^{er} janv. 2021 19 avril 2022

Dose de rappel

Nombre de personnes vaccinées 39 544 053

30 août 2021 18 avril 2022

Au moins 1 dose 80,9 %

2 doses 79,6 %

SOURCES : SANTÉ PUBLIQUE FRANCE, GÉODES





L.P. PHILIPPE LAMVILLE

Plus de masque
obligatoire, brassage
des classes en cas
d'enseignant absent...
L'école a repris
un fonctionnement
quasi normal.

